UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Eugène Labiche

Mise en scène
Giorgio Barberio Corsetti

COMÉDIE-FRANÇAISE
RICHELIEU
Vx-COLOMBIER
STUDIO

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Comédie en cinq actes d'**Eugène Labiche** et **Marc-Michel**

Mise en scène
Giorgio Barberio Corsetti

31 mai > 24 juillet 2016

durée 2h40 avec entracte

Scénographie **Giorgio Barberio Corsetti** et **Massimo Troncanetti**

Costumes **Renato Bianchi**

Musique originale, direction musicale et direction des chants **Hervé Legeay**

Lumières **Fabrice Kebour**

Maquillages **Carole Anquetil**

Assistante mise en scène **Raquel Silva**

Assistante maquillages **Laurence Aué**

Avec

Véronique Vella* Anaïs, *femme de Beauperthuis*

Cécile Brune* la Baronne de Champigny

Céline Samie Clara, *la modiste*

Laurent Natrella Émile Tavernier, *lieutenant*

Julie Sicard* Anaïs, *femme de Beauperthuis*

Bakary Sangaré* Tardiveau, *teneur de livres*

Christian Hecq Nonancourt, *pépiniériste*

Nicolas Lormeau* Tardiveau, *teneur de livres*

Gilles David Vézinet, *sourd*

Nâzim Boudjenah Beauperthuis

Danièle Lebrun* la Baronne de Champigny

Elliot Jenicot Achille de Rosalba, *jeune lion*

Louis Arene Félix, *domestique de Fadinard*

Benjamin Lavernhe Fadinard, *rentier*

Pauline Clément Hélène, *fille de Nonancourt*

Julien Frison Bobin, *neveu de Nonancourt*

et les élèves-comédiens de la Comédie-Française

Pénélope Avril Domestique, Femme à la fenêtre et la Noce

Vanessa Bile-Audouard Virginie, *bonne chez Beauperthuis*

Théo Comby Lemaitre Domestique chez la Baronne, Gendarme et la Noce

Hugues Duchêne, Marianna Granci Invités de la Baronne, Gendarmes et la Noce

Laurent Robert Gendarme et la Noce

et les musiciens

Christophe Cravero* violon, batterie

Jérémie Pontier* accordéon, batterie

Hervé Legeay guitares

Hervé Pouliquen guitares, basse, cavaquinho

* en alternance

Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS I Le Laboratoire Garancia I Champagne Barons de Rothschild I Baron Philippe de Rothschild SA

Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

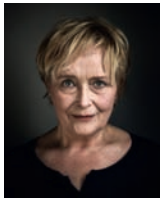
LA TROUPE

les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES

Gérard Giroudon

Claude Mathieu


Martine Chevallier

Véronique Vella

Michel Favory

Thierry Hancisse

Anne Kessler

Cécile Brune

Sylvia Bergé

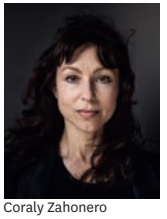
Éric Génovèse

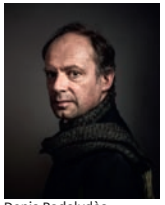
Bruno Raffaelli

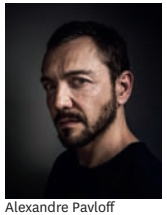
Christian Blanc

Alain Lenglet

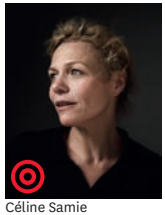
Florence Viala


Coraly Zahonero


Denis Podalydès


Alexandre Pavloff

Françoise Gillard

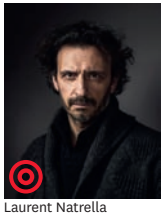

Céline Samie

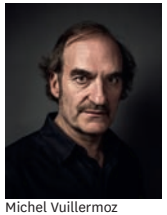
Clotilde de Bayser

Jérôme Pouly

Laurent Stocker

Guillaume Gallienne

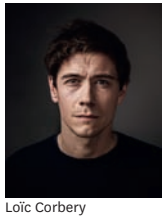

Laurent Natrella


Michel Vuillermoz

Elsa Lepoivre

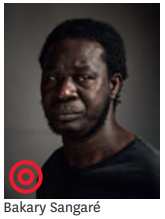
Christian Gonon

Julie Sicard

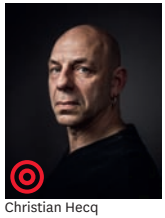

Loïc Corbery

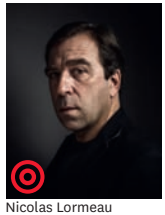
Serge Bagdassarian

Hervé Pierre


Bakary Sangaré

Pierre Louis-Calixte

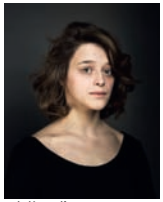

Christian Hecq


Nicolas Lormeau

Gilles David

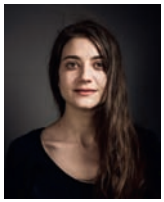
Stéphane Varupenne

Suliane Brahim


Adeline d'Hermy

PENSIONNAIRES

Clément Hervieu-Léger


Georgia Scalliet

Nâzim Boudjenah

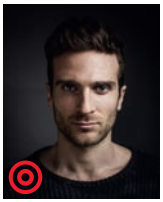
Jérémy Lopez

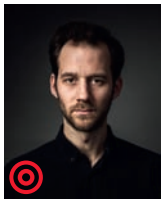
Danièle Lebrun

Jennifer Decker

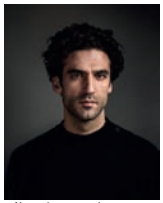
Elliot Jenicot

Laurent Lafitte


Louis Arene


Benjamin Lavernhe

Pierre Hancisse


Sébastien Pouderoux

Noam Morgensztern

Claire de La Rüe du Can

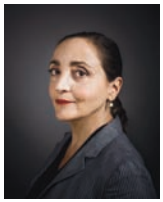
Didier Sandre

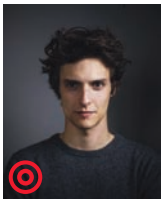
Anna Cervinka

Christophe Montenez

Rebecca Marder

Pauline Clément


Dominique Blanc

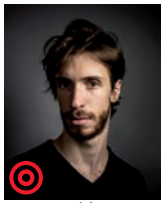

Julien Frison

ÉLÈVES-COMÉDIENS

Pénélope Avril

Vanessa Bile-Audouard

Théo Comby Lemaitre


Hugues Duchêne

Marianna Granci

Laurent Robert

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Gisèle Casadesus
Micheline Boudet
Jean Piat
Robert Hirsch
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys

Yves Gasc
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salviat

Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

LE SPECTACLE

✶ Le jour de ses noces, Fadinard se retrouve pris dans une spirale rocambolesque à la poursuite d'un chapeau de paille. Le matin même, son cheval a mangé le chapeau de Mme Anaïs Beauperthuis en plein rendez-vous avec son amant. Fadinard est alors contraint de se lancer à la recherche d'un couvre-chef de substitution, rigoureusement identique au premier, car la dame s'est barricadée chez lui et son mari est violent et jaloux. Pour ne pas éveiller les soupçons de son futur beau-père, qui arrive avec toute la noce, il entraîne cette dernière dans sa quête folle, qui le mène chez une modiste, laquelle l'envoie chez une baronne, qui l'envoie… chez le mari de l'épouse volage. Une suite de quiproquos lui fait achever sa course devant chez lui, où la police finit par embarquer tout ce beau monde pour tapage nocturne.

Le metteur en scène

Giorgio Barberio Corsetti fonde sa première compagnie en 1976, aujourd'hui Fattore K, nom donné en hommage à Franz Kafka dont il a des années durant adapté l'œuvre. Metteur en scène de réputation européenne, il travaille autant en Italie qu'au Portugal ou en France. Invité par de nombreux festivals, il a été directeur de la section théâtre de la Biennale de Venise de 1999 à 2001. Son répertoire couvre aussi bien Ovide que Shakespeare, Pirandello que Goldoni ou Rodrigo García. On a pu voir notamment ses mises en scène au Théâtre de l'Odéon *(Gertrude (Le Cri)* de Barker et *La Ronde du carré* de Dimitriàdis) et au Festival d'Avignon (*Le Prince de Hombourg* de Kleist) mais aussi à la Fenice de Venise, à la Scala de Milan ou encore au Théâtre du Châtelet à Paris. Avec ce chef-d'œuvre du vaudeville, il signe en 2012 sa première collaboration avec la Comédie-Française. S'emparant sans retenue de l'écriture de Labiche, il propose une mise en scène survoltée dans laquelle l'esprit léger des années 1970 accompagne le burlesque sur une cadence effrénée portée par des rythmes jazz et rock.

L'auteur

En 1837, Eugène Labiche, fils d'un industriel aisé, né à Paris en 1815, fonde avec Auguste Lefranc et Marc-Michel une association de production théâtrale qu'il se plaît à appeler « usine dramatique ». C'est le début d'une carrière qui fera de lui – avec divers collaborateurs – le maître absolu de la comédie et du vaudeville avant que le flambeau ne soit repris par Georges Feydeau. Les années fastes, il produit jusqu'à vingt pièces à succès, dans divers théâtres dont la Comédie-Française.
« Je m'essaie en vue du Théâtre-Français, vous me direz si je suis dans le ton. Votre grande Maison m'effraie… », écrit-il à l'administrateur de la Comédie-Française en 1860. Si le vénérable théâtre qui l'intimidait tant n'a créé que deux de ses œuvres de son vivant, il a fait sa gloire au xxe siècle. Avec dix-sept pièces au Répertoire, il y est l'un des auteurs les plus joués. *Un chapeau de paille d'Italie* entre au Répertoire en 1938 et connaît d'emblée le succès.
Parmi ses quelque cent quatre-vingts pièces, citons *Le Voyage de M. Perrichon*, *L'Affaire de la rue de Lourcine* et *Embrassons-nous, Folleville*. Son talent, qui va au-delà d'une parfaite maîtrise du genre comique, le place en précurseur du théâtre de l'absurde. Élu à l'Académie française en 1880, il meurt comblé d'honneurs en 1888.

UN CHAPEAU PAS SI CONVENTIONNEL

QUAND LE DESTIN EST ENFERMÉ DANS UN ÉTUI À CHAPEAU

✳ Des pièces de Labiche, *Un chapeau de paille d'Italie* me semble l'une des plus attachantes. Peut-être parce que le mécanisme qu'elle met en place a à voir directement avec l'inconscient, avec ce qui est caché et qui tout à coup surgit. Les mots d'esprit sont là pour en témoigner, eux qui révèlent cet inconscient. Mais elle a aussi quelque chose à voir avec ce que l'on pourrait appeler le « perturbant », l'élément qui dérange… D'un côté, il y a une situation très drôle faite d'événements qui s'enchaînent d'une façon presque casuelle, et d'un autre, il y a un dessein. Ce dessein est en soi très drôle aussi, et pourtant il a trait à l'idée du destin, de *fatum* : il est matérialisé par un chapeau de paille enfermé dans un étui. Dans ce contexte, j'ai repensé à Walter Benjamin qui écrivait que le XIX^e^ siècle français avait fabriqué des étuis ; les maisons mêmes étaient des étuis, contenues dans des passages. Tout était pensé selon un système clos, avec parfois des flâneurs qui passaient. Dans *Un chapeau de paille d'Italie*, tout commence avec un chapeau. Ce chapeau est là, mais on ne sait pas qu'il est là. Qu'il est là depuis le début. Tout ce voyage est donc destiné à la quête d'une chose qui est déjà là, cachée quelque part dans la maison. Une maison où l'histoire commence et où elle finit.

QUAND LE VAUDEVILLE DÉRAPE

✳ Dans le vaudeville, il y a bien sûr toujours un lien très fort avec la convention bourgeoise ; le mari, la femme, l'amant, les portes qui s'ouvrent et se ferment, les apparitions, les disparitions.

Dans *Un chapeau de paille d'Italie*, quand ce(lui) qui est caché réapparaît, on échappe soudain à cette convention et on entre dans une sorte d'étrange cauchemar, où la lecture de ces thèmes « dérape ». À cet endroit

j'imagine des tableaux surréalistes contenant des objets dissimulés, mais je pense aussi aux Marx Brothers ou à Buster Keaton… Il y a des enchaînements d'événements qui emmènent ailleurs et soudain on se retrouve dans un endroit qui fait peur en même temps qu'il fait rire. Au milieu de tout cela, il y a cette détermination de Fadinard qui veut arriver au bout de sa quête, détermination qui va bien au-delà des raisons pour lesquelles il l'entreprend. Au fond, c'est un gentil qui peut devenir très méchant et violent parce qu'on le pousse dans cette direction. À chaque fois qu'il est tenté de laisser tomber sa quête, un événement survient qui l'oblige à repartir. Tout cela se passe en une journée, au cours de laquelle il trouve en plus le temps de se marier. Les stratagèmes qu'il imagine pour se libérer de la noce qui le talonne frisent l'absurde ; sans cesse, des forces centripètes et centrifuges le ramènent vers celle-ci, ou l'en éloignent, comme dans une variation folle autour du thème du mariage, ciment de la vie familiale et de la vie sociale du XIX^e^ siècle.

LE DÉCOR COMME LANGAGE POÉTIQUE

✳ Dans mes spectacles, les décors sont toujours un autre langage. Ils ne sont pas là pour raconter, mais pour évoquer ce qu'il ne faut pas raconter… Je crois beaucoup aux poètes : ils ont assez d'intelligence pour nous donner tout ce que les mots peuvent donner. Mais il existe aussi une poésie de la scène, du plateau. La poésie des éléments vient coexister avec la poésie du texte, et donne naissance à une nouvelle forme de poésie, plus complexe encore. Je crois que les spectateurs ont des oreilles et des yeux mais aussi autre chose, une sorte de capacité de compréhension plus large qui va au-delà même des cinq sens. Dans *Un chapeau de paille d'Italie*, les objets deviennent un décor qui se transforme, qui mue au fur et à mesure que l'action progresse. En convoquant les années 1970, je fais référence à un passé quelque peu « mythique », mais qui nous appartient encore. La mode, le goût de cette époque sont donc déclinés, des ambiances les plus délurées – la boutique de Clara – aux intérieurs les plus *design* (chez Beauperthuis). Avec Renato Bianchi, génial créateur

des costumes, nous avons choisi de forcer un peu le trait pour la belle-famille de Fadinard, des gens de province qui ne veulent pas être en reste par rapport à la mode parisienne. À la fin, les objets ne sont plus des éléments d'intérieur, mais d'extérieur et, ce faisant, deviennent un parcours d'obstacles pour les comédiens ! Les objets, en n'étant pas la reproduction exacte des choses, créent et favorisent des allers-retours dans l'imaginaire du spectateur.

APARTÉS ET MOUVEMENT PERPÉTUEL ✳ Un autre élément vient souligner cette quête et le tourbillon permanents qui habitent la pièce : l'univers sonore. J'ai choisi pour les apartés de Fadinard et des autres personnages d'aller en direction du public mais sans trop insister, pour ne pas perdre le jeu. C'est une autre question assez délicate dans ce théâtre-ci ; la machine est tellement forte qu'on risque d'entrer dans une mécanique qui écrase les personnages. Parallèlement aux apartés, c'est une pièce où la musique occupe une place importante… Les couplets musicaux qu'elle comporte sont aussi absurdes que drôles, et lui donnent un côté encore plus surréel. Pour l'accompagnement musical j'ai d'abord pensé – en lien avec le décor – aux années 1970, des années heureuses, une sorte de feu d'artifice où toutes les conventions ont sauté. Puis je me suis dit qu'il fallait aussi trouver dans la musique quelque chose qui soit en rapport avec ce mouvement perpétuel qui se produit sur scène. Les musiciens doivent pouvoir s'installer quelque part mais aussi se déplacer avec la noce. Se sont alors superposés dans mon esprit des images et des sons de films de Kusturica et de Kaurismäki, et cela a donné un mélange entre la musique tzigane et le rock.

QUAND LES CONVENTIONS DÉNONCENT LES CONVENTIONS ✳ Labiche, l'auteur que toute la bourgeoisie parisienne venait applaudir, est celui qui dénonce le mieux l'absurdité même de ses conventions ; c'est parce qu'il pousse tellement loin toutes les situations qu'elles se renversent. Et parce qu'il fait preuve d'une intelligence et d'un humour

profonds, doublés d'une maîtrise parfaite du genre. Et pas un mot en trop. Ce qui est diabolique dans son théâtre, c'est qu'il est impossible à comprendre si on ne le met pas en scène. Le lire à la table ne sert pratiquement à rien. C'est une fois qu'on commence à travailler sur la machine que tout devient clair. Et que tout s'emballe. Cela va très vite ! C'est de l'action pure, à un rythme vertigineux.

Giorgio Barberio Corsetti, octobre 2012
Propos recueillis par Laurent Muhleisen,
conseiller littéraire de la Comédie-Française

EXTRAIT

✳ « On perçoit depuis Louis-Philippe dans la bourgeoisie un effort pour se dédommager du peu de traces que laisse la vie privée dans la grande ville. Elle cherche ce dédommagement entre ses quatre murs. Tout se passe comme si elle mettait un point d'honneur à sauver de la disparition dans l'éternité des siècles, sinon son existence terrestre, du moins ses articles d'usage courant et ses accessoires. Elle prend infatigablement l'empreinte d'une foule d'objets ; elle cherche des fourreaux et des étuis pour les pantoufles et pour les montres, pour les thermomètres et les coquetiers, pour les couverts et les parapluies. Elle préfère les housses de peluche et de velours qui conservent l'empreinte de chaque contact. Avec le style Makart – le style du Second Empire finissant –, l'appartement devient une sorte de coquille. Ce style considère que l'appartement représente l'enveloppe de l'individu et il l'y dépose avec tous ses accessoires, gardant ainsi fidèlement sa trace comme la nature conserve dans le granit celle d'une faune disparue. Mais il ne faut pas oublier que ce processus a un double aspect. De cette façon, la valeur, réelle ou sentimentale, des choses ainsi conservées est soulignée. Celles-ci sont soustraites au regard profane de celui qui n'en est pas propriétaire et leurs contours, en particulier, sont, de façon très caractéristique, effacés. Il n'est nullement surprenant de constater que la résistance aux contrôles et à la surveillance, qui devient une seconde nature chez l'asocial, réapparaît dans la bourgeoisie possédante. »

Walter Benjamin, *Charles Baudelaire*, traduit de l'allemand et préfacé par Jean Lacoste, d'après l'édition originale établie par Rolf Tiedemann, Éditions Payot, 1979

Julie Sicard, Benjamin Lavernhe, Laurent Natrella

Laurent Natrella, Véronique Vella, Théo Comby Lemaitre, Marianna Granci, Hugues Duchêne

Pénélope Avril, Cécile Brune, Elliot Jenicot

Benjamin Lavernhe, Hervé Legeay, Pauline Clément, Hervé Pouliquen

Julien Frison, Christian Hecq

Pauline Clément, Gilles David, Laurent Natrella, Elliot Jenicot, Laurent Robert, Julien Frison, Théo Comby Lemaitre, Pénélope Avril, Marianna Granci, Nâzim Boudjenah

Christian Hecq

Julien Frison, Christian Hecq, Nâzim Boudjenah, Pauline Clément

Benjamin Lavernhe, Pénélope Avril, Céline Samie, Danièle Lebrun, Marianna Granci

Théo Comby Lemaitre, Laurent Robert, Hugues Duchêne, Marianna Granci

Christian Hecq, Pauline Clément, Gilles David, Julien Frison, Céline Samie,
Vanessa Bile-Audouard, Elliot Jenicot, Hervé Pouliquen, Louis Arene

Marianna Granci, Benjamin Lavernhe, Christian Hecq, Théo Comby Lemaitre, Hugues Duchêne

Hugues Duchêne (de dos), Christian Hecq, Benjamin Lavernhe, Elliot Jenicot, Pauline Clément, Julien Frison, Vanessa Bile-Audouard, Louis Arene, Danièle Lebrun, Gilles David, Céline Samie

UN CHAPEAU… À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

« Je m'essaie en vue du Théâtre-Français, vous me direz si je suis dans le ton. Votre grande maison m'effraie… »

Eugène Labiche, lettre à Édouard Thierry, administrateur de la Comédie-Française, 1860

✳ La timidité de Labiche devant « l'institution » est celle d'un auteur à succès du boulevard, sollicitant son entrée au Répertoire comme une reconnaissance officielle de son talent. Le vaudeville, tout comme le mélodrame, est alors ignoré par le Théâtre-Français. En dépit de leur popularité, les vaudevillistes ont un complexe d'infériorité et aspirent à la comédie, genre noble incarné dans les spectacles joués à la Comédie-Française. Les auteurs à succès familiers du vaudeville (Scribe, Labiche) écrivent pour les Comédiens-Français des pièces « respectables » dépouillées du caractère loufoque, burlesque, en vogue sur les boulevards. Lorsque Labiche s'attelle à cette tâche, le vaudeville est un genre en pleine mutation. À l'origine, sa particularité est d'alterner le texte et des couplets chantés. Les couplets, jusque-là imposés pour préserver le privilège des théâtres de parole comme la Comédie-Française, disparaissent progressivement alors qu'on assiste au succès grandissant de l'opérette. Labiche s'accommode très bien de cette nouvelle situation. Si jusqu'en 1857, il ne fait rien jouer sans couplets ou chœurs, il s'affranchit de cette obligation par la suite jusqu'à les supprimer complètement à partir de 1870. L'auteur entretient des relations mouvementées avec la Comédie-Française. En 1848, dans *Une tragédie chez M. Grassot*, il se livre à une parodie dans laquelle des acteurs comiques déclament Iphigénie, Théramène, Oreste avant de subir une protestation du Théâtre-Français « qui du genre ennuyeux a le monopole de la gloire. »

En 1860, il compose spécialement pour la troupe de Molière une première comédie. Lors de sa création en 1864, *Moi* a perdu la verve et l'humour habituels de Labiche au profit de la convenance, après de multiples corrections et coupes imposées. *Les Fourmis*, écrites en collaboration avec Martin, sont proposées en 1866, mais présentées seulement dix ans plus tard, sous le titre *La Cigale chez les fourmis*, et largement remaniées par Ernest Legouvé, collaborateur habituel d'Eugène Scribe. Labiche espère alors faire entrer au répertoire de la Comédie-Française *Le Voyage de M. Perrichon*… qui sera finalement présenté par la Troupe en 1906. Après la mort de l'auteur en 1888, la Comédie-Française monte *Les Petits Oiseaux* en 1890, *Célimare le bien-aimé* en 1898, puis *La Grammaire* en 1902. Il faut ensuite attendre l'arrivée de Gaston Baty en 1938 pour y découvrir *Un chapeau de paille d'Italie*. Avec cette pièce écrite en collaboration avec Marc-Michel et créée triomphalement en 1851 au Théâtre du Palais-Royal, Labiche inaugure le vaudeville de mouvement, le substituant à celui de situation qui règne jusque-là. Pendant un demi-siècle, la pièce triomphe sur toutes les scènes du vaudeville puis connaît après 1898 une certaine désaffection. Son entrée au Répertoire dans la mise en scène de Gaston Baty la remet au goût du jour tout en inclinant son caractère franchement loufoque vers plus de rêverie et de poésie. Elle est ensuite présentée en 1986 Salle Richelieu dans une mise en scène de Bruno Bayen avant que Giorgio Barberio Corsetti s'en empare en 2012.

Labiche est aujourd'hui l'un des auteurs les plus joués avec dix-sept pièces au Répertoire.

Agathe Sanjuan,
conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Massimo Troncanetti - scénographie
Après des études en sciences de la communication, Massimo Troncanetti travaille comme assistant à la réalisation avec Alfredo Pirri puis fonde en 2006, avec Claudia Sorace et Riccardo Fazi, la compagnie Muta Imago. Il réalise avec celle-ci notamment la trilogie de spectacles *(a+b)*^{3}, *Lev* et *Madeleine* (2006-2009), et s'occupe du montage et de la conception de l'espace dans des festivals internationaux. En 2009, il obtient le prix spécial Ubu, le prix de l'Association nationale des critiques de théâtre et le prix DE.MO./Movin'UP. Il collabore avec Giorgio Barberio Corsetti depuis 2011, signant notamment le décor et les lumières du spectacle *Il castello* (d'après Kafka), le décor de *19 Mantras* et celui du *Prince de Hombourg* de Kleist au Festival d'Avignon. Il a réalisé le décor d'*Othello* de Shakespeare mis en scène par Léonie Simaga au Théâtre du Vieux-Colombier en 2014.

Renato Bianchi - costumes
Ancien chef des ateliers de costumes et des services de l'habillement de la Comédie-Française, on citera parmi ses dernières créations : *La Mer* d'Edward Bond et *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni mises en scène par Alain Françon, *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace mise en scène par Anne-Laure Liégeois, *La Double Inconstance* de Marivaux mise en scène par Anne Kessler, ou encore *Amadis de Gaule* de Bach mis en scène par Marcel Bozonnet et *Le Pré aux clercs* de Hérold mis en scène par Éric Ruf.

Hervé Legeay - musique originale, direction musicale et direction des chants
La passion d'Hervé Legeay pour la guitare l'a conduit du rock'n'roll (Nights, Stepping Stones), à la chanson française (Sanseverino, Francis Lemarque, Pierre Barouh, les Têtes raides, Maurane, Mell, Tony Truant, Allain Leprest…) en passant par le jazz manouche (sextet de Romane, Babik Reinhardt, Angelo Debarre, Stochelo Rosenberg). Il appartient au truculent collectif de Dominique Cravic, Les Primitifs du futur, et est le rédacteur en chef de la revue *French Guitare*. Il a également participé en tant que musicien-acteur au *Peer Gynt* d'Ibsen mis en scène par Éric Ruf au Grand Palais.

Fabrice Kebour - lumières
Depuis vingt ans, Fabrice Kebour a collaboré, en France et à l'étranger, avec des metteurs en scène tels que Terry Hands, Günter Krämer, David Pountney, Hélène Vincent, Patrice Leconte, Yoshi Oida, et Giorgio Barberio Corsetti qu'il retrouve aujourd'hui. À Paris, il signe plusieurs créations dont *Créanciers* de Strindberg et *Van Gogh à Londres* de Nicholas Wright mis en scène par Hélène Vincent, *Confidences trop intimes* de Jérôme Tonnerre mis en scène par Patrice Leconte, *Hamlet* de Shakespeare mis en scène par Terry Hands et *La Tectonique des sentiments* de et par Éric-Emmanuel Schmitt. Il a été nommé au Molière du créateur de lumières en 2005 pour *Camille C* de Jonathan Kerr, en 2009 pour *Baby Doll* de Tennessee Williams et en 2011 pour *Pluie d'enfer* de Keith Huff, dans des mises en scène de Benoît Lavigne.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard
Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage - Conception graphique c-album - Licence n°1-1079408 - n°2-1079409 - n°3-1079410 - Imprimeries du groupe Prenant - juin 2016

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu
01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1er

Théâtre du Vieux-Colombier
01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6e

Studio-Théâtre
01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1er